

# Édito

---

## Une drôle de guerre



“ En cette fin septembre, au moment d’écrire ces lignes, le climat est très particulier. Du côté des écoles, les échos qui nous reviennent sont positifs. L’heure est, le plus souvent, à la bonne volonté. Et la valeur du « vivre ensemble » semble aujourd’hui d’autant plus appréciée qu’il n’est plus nécessairement garanti. *Cent quatre-vingts jours qui, de vide en vide, ont transformé le regard que tant de jeunes autrefois portaient sur elle. L’école, si longtemps perçue comme une entrave à la liberté est désormais reconnue par beaucoup d’ados comme un espace vital* note Pierre VERBEEREN<sup>1</sup>. Mais les efforts à fournir pour vivre ensemble sont loin d’être négligeables. Les quarantaines se multiplient, le port du masque fatigue, épuise parfois les enseignants qui respirent plus difficilement. Mais le souci de bien faire, très présent, est à la mesure des circonstances : exceptionnel.

Les directions d’écoles s’arrachent régulièrement les cheveux avec les directives multiples qui leur arrivent. Parfois avec des contrordres et des « modifications de modifications » qui peuvent être difficiles à comprendre et à suivre. L’autorité publique elle-même prend sa part dans la gestion de la crise, même si elle est confrontée à ses difficultés propres : agir vite, par nécessité, tout en essayant de prendre le temps de l’analyse et de la concertation.

Entretemps, les données épidémiologiques poursuivent une détérioration. Les experts lancent des cris d’alarme et l’autorité fédérale semble souffler le chaud et le froid. Une drôle de période. Une drôle de guerre contre ce coronavirus. Sans être certain que des mesures plus radicales ne devront pas entrer en vigueur prochainement, un seul cap possible : prendre soin de soi, prendre soin des autres, protéger celles et ceux d’entre nous qui sont plus vulnérables. ■

---

1. L’école : un vide salutaire, in « La Libre » du 28 septembre 2020

**Étienne MICHEL**  
Directeur général du SeGEC  
28 septembre 2020